

SOCIÉTÉ DES LECTEURS DE JEAN PAULHAN

*Librairie Giraud-Badin
2, rue de Fleurus, 75006 Paris
Tél. ☐ 45.48.30.58*

PRÉSIDENT D'HONNEUR ☐ Henri Thomas.

COMITÉ

Président ☐ Roger Judrin.

Trésorière ☐ Jacqueline F. Paulhan.

Conseil juridique ☐ Jean-Claude Zylberstein.

Conseillère ☐ Jacqueline Veinstein.

Dominique Aury, André Berne-Joffroy,
Jacques Bersani, Marguerite Blanzat, Dominique Couaillier,
Gilberte Lambrichs, Louise Lambrichs, Pierre Oster,
Jean-K. Paulhan, Pierre Paulhan, Paule Thévenin.

Bulletin n° 15. Octobre 1992

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

OUVERTURE

La belle lumière qui baigne le jardin de Cluny et le salon de notre hôtesse n'empêche pas les présents d'être bienheureusement éclairés par l'allocution de **Roger Judrin**.

Raisons d'aimer

Dans l'éloignement qui nous rapproche, je m'avise que mes raisons d'aimer Paulhan doivent beaucoup à nos différences.

Jamais homme important ne s'est plu davantage à effacer son esprit, à excuser sa prestance dans le galoubet de sa voix, à s'ouvrir aux aveux dans une patience de confessionnal.

N'eût été l'éclat surprenant et fréquent d'un rire à bruit couvert dont s'enhardissaient les timides, quel porteur de manuscrit ne se fût éclipsé pour entendre à l'écart, dans les pantoufles de l'anxiété, la sentence de Minos

Or Minos était gai. Il savait joindre au sérieux de la passion et au poids du jugement la malice des coquettes.

Ponctuel comme un Louis XIV, exact et vétilleux comme un notaire, il s'amusait à s'ennuyer.

Ceux des auteurs qui travaillent à divertir des lecteurs faciles ont souvent la mélancolie des bateleurs.

Paulhan, de même que Bach, ou Cézanne, ou Valéry, se donnait rendez-vous dans l'exercice de son talent. Les heures obscures où il rencontrait sa joie le disposaient à la bonne humeur envers les choses de la vie. Une occupation presque indifférente à l'opinion commune et à l'argent lui prêtait après coup des ailes pour les besognes dont la société ne dispense personne. La lettre à Malesherbes est un opuscule de Rousseau. La correspondance de Paulhan n'avait pas de saison elle s'échappait de lui, chaque jour, en pluie de fleurs dans une secousse d'allégresse, mais précise et légère, étrange et particulière.

Ce méditatif opiniâtre avait l'art, hors de ses ouvrages, de ne s'appesantir sur rien et de s'appuyer sur tout le monde. Il fut couvert d'honneurs avec une sorte d'innocence. On ne l'oubliait pas et il avait l'air de s'oublier. Il avait le goût du scandale et la manie du mystère. Le frondeur cachait le grammairien, le boutefeu le traditionnel, le bourreau l'indulgent, le pervers le notable.

Peut-être aussi que les prestiges d'une contradiction souveraine ont mieux servi l'homme que l'écrivain. Il convenait sans doute à ce grand liseur d'avoir peu de lecteurs, et à ce maître une poignée d'apôtres.

ROGER JUDRIN

Étaient présents

Mme Chantal ALEXAKIS, M. et Mme Georges AUCLAIR, Mme Marie-Louise AUDIBERTI, Mme Dominique AURY, M. Frédéric BADRÉ, M. André BERNE-JOFFROY, M. Henri BOUILLIER, M. et Mme TOUAILLIER, Mme Denise DENOIX, M. Jean-Jacques DIDIER, M. Yves DUPONT, Mme Odile FELGINE, Mme Marcelle FONFREIDE, M. et Mme FOURNIER, M. Maurice de GANDILLAC, Mme Yvonne GOUIN, M. Olivier GOURANTON, Mme Jean GUÉHENNO, M. Georges HIRONDEL, M. Roger JUDRIN, Mlle Sophie KEPÈS, M. Marc KOPYLOV, Mme Odile de LALAIN, Mme Louise LAMBRICHS, Mme Séverine LÈBRE, M. Claude LECLERCQ, Mme Catherine MAYAUX, M. Maurice MEUNIER, Mme MUHLETHALER, Mlle Claire PAULHAN, M. et Mme Frédéric PAULHAN, M. et Mme Pierre PAULHAN, M. Jean-Yves POUILLOUX, M. Manuel RAINOIRD, Mme Marie-Thérèse ROCHAZ, M. Raymond-Josué SECKEL, M. Astor SEIBEL, M. François SULLEROT, M. François TRÉMOLIÈRES, M. Édouard VALDMAN, Mme Jacqueline VEINSTEIN, M. Marcel VENERONI, M. Marie-Jean VINCIGUERRA, M. Vincent WACKENHEIM.

Se sont excusés

M. Noël ARNAUD, M. et Mme AUDEBERT, M. Marc AVELOT, M. Henry BAUCHAU, M. Guillaume BEESAU, Mme Marguerite BLANZAT, Mme Geneviève BONNEFOI, M. Alexandre BONNIER, M. Jean-Claude BOURASSET, M. Jacques CHOMARAT, M. et Mme Jean-Paul DELAMOTTE, M. Noël DEVAULX, M. Michel FAUBLÉE, M. Yves-Alain FAVRE, M. Bernard FRANK, Mme Joëlle GARDES-TAMINE, M. Michel GOLDSCHMIDT, Mme Mira JACOB, M. et Mme KERN, Mme Jeong Soun KIM, M. François LACHENAL, Mme Georges LAMBRICHS, M. Philippe LAURENCE, Mlle LARY, M. et Mme Jean-Marcel LECHNER, M. Jean-François LEDEIST, Mme Lyne LIMOUSE, Mme Claudine MÉAL, M. Serge MEITINGER, M. et Mme Louis MOLET, M. Georges MONTI, M. Gaspard OLGATI, M. Jean-Kely PAULHAN, M. Claude REICHLER, M. Jacques RUFFLÉ, M. et Mme Jean-Philippe SEGONDS, M. Yvan SURYADI, Mme Colette TERLINDEN, Mme Paule THEVENIN, M. Robert VIGNEAU.

Les uns habitant la province ou l'étranger, les autres étant en voyage ou souffrants.

Jacqueline Paulhan remercie **Odile de Lalain** pour son hospitalité généreuse et appréciée. Elle remercie également **Josiane Fournier** qui, spontanément, s'est mise à prendre des notes sur le vif, et **Dominique Couailler** qui prête une attention vigilante à ce qu'aucun point ne soit oublié au cours de l'exposé.

La séance est déclarée ouverte

COMPTE RENDU FINANCIER

Après lecture des comptes, le budget de 1991 est approuvé à l'unanimité.

Jacqueline Paulhan donne aussi des éclaircissements à propos du fonctionnement de la chambre d'archives de la Société. Outre les nombreux documents qu'elle contient et le nécessaire entretien qu'ils exigent, la pièce abrite assez souvent des paulhaniens de passage, chercheurs qui viennent de loin pour consulter manuscrits et correspondance, et sont heureux de pouvoir dormir sur place. Depuis vingt ans, les charges imputables à cette pièce se montent à un total d'environ 60000F, soit approximativement 3211F par an. L'Assemblée vote à l'unanimité la prise en charge, à l'avenir, de ces frais par la Société.

La commission « Littérature » du Centre National des Lettres a décidé de nous attribuer, pour 1992, une subvention de 8000F.

La cotisation demeure fixée à 150F et 80F pour les étudiants. Vote à l'unanimité.

On passe au

COMPTE RENDU D'ACTIVITÉ (éditorial)

On présente d'abord la situation des Cahiers Paulhan.

• Le n° 1, consacré aux *Lettres d'Audiberti à Paulhan*, est déposé chez Gallimard depuis le vendredi 26 mars. **Jean Yves Guérin**, publiquement remercié pour la rapidité et la compétence dont il a fait preuve dans la réalisation de cet énorme travail, en assume la responsabilité. Il ne reste plus qu'à fixer la date de remise au C.N.L., qui examine le projet trois fois par an. **Claire Paulhan** précise 10 mai, 10 septembre, 10 janvier. C'est la date du 10 septembre qui semblerait la plus opportune. **Jacqueline Paulhan** prendra contact fin juillet et début septembre avec **Jean-Pierre Dauphin**, toujours diligent et très accueillant envers les activités de la SLJP. Tout le monde apprécie sa bienveillance, en particulier pour l'accord qu'il a donné pour la reproduction de vingt à trente dessins de Jacques Audiberti accompagnant les lettres de l'écrivain.

Marie-Louise Audiberti, prenant la parole, fait part de ses impressions alors qu'elle vient de refermer les pages de la dernière mise au point de ce travail. On peut parler de «chapitres», au caractère bouleversant et stupéfiant. On voit en effet dans cette prestation épistolaire à quel point Audiberti fit de Paulhan le «dépôt de son âme» quant à la genèse de son œuvre.

Dominique Aury confirme qu'elle a accepté de préfacer le volume.

• **Jean-Kely Paulhan** poursuit son travail sur le gros cahier que constituera la *Correspondance Guéhenno-Paulhan*.

• Le *Cahier Saint-Héliier-Paulhan*, interrompu pour raisons de maladie, est bien repris en charge par **José-Flore Tappy**. Les lettres originales sont à Lausanne, couvertes par une impressionnante assurance et déposées dans un coffre antifeu...

• À propos du *Cahier Arland-Paulhan*, dont les textes sont maintenant disponibles (cf. précédents bulletins), **Jean-Jacques Didier** a regretté de n'avoir pu, l'an passé, participer à la discussion sur la publication. Se posait en effet le problème de la trop grande quantité des lettres et par conséquent de la division en tranches d'années, selon un choix qui déterminerait un premier temps de publication et serait susceptible d'ouvrir des perspectives pour publier la Correspondance en sa totalité. Invité à donner son point de vue, **Jean-Jacques Didier** rappelle le «peu de piste» des quatre années qui suivirent la mort de Marcel Arland, annonce 1000 lettres soit à peu près 800 pages, majoritairement réparties entre 1924 et 1968.

Au regard de la suggestion faite l'année dernière, il émet une réserve. Un volume allant de 1922 à 1940 couvre une trop longue période (il y aurait 300 lettres pour chaque auteur). Il faudrait se limiter à 300 lettres en tout pour un premier volume. Deux solutions lui paraissent envisageables si nous nous limitons à la période d'avant-guerre jusqu'en 1945.

– 1922-1933 ensemble de 300 lettres qui retracent l'évolution de Marcel Arland, de ses débuts à la NRF jusqu'à la consécration (1929 le Goncourt, 1930 l'entrée au Comité de lecture Gallimard, 1933 la prise en charge de la chronique des romans à la NRF). Elles évoquent aussi l'amitié mutuelle qui apparaît entre les deux écrivains, qui se renforce et dont ils tentent de préciser l'essence et les exigences. Il y est aussi beaucoup question de littérature.

– 1936-1945 encore 300 lettres. L'intérêt en est plus large et plus évident, dans la mesure où cette correspondance privée acquiert aussi une valeur historique, compte tenu des événements politiques et littéraires de la décennie. S'y reflètent les activités des écrivains que fréquentaient Jean Paulhan et Marcel Arland, les anecdotes familiales. Des bruits courent, vrais ou faux, mort de Patrice de La Tour du Pin, mort de Malraux dans le maquis de Corrèze... Ces lettres gardent en outre un intérêt littéraire, tant du point de vue de l'œuvre propre des correspondants que pour celle des autres écrivains (Jean Paulhan découvre, par exemple, un «autre Aragon», meilleur pendant la guerre). Autre intérêt de cette période. Marcel Arland joue davantage à partie égale avec Jean Paulhan. Ils s'affirment chacun dans leur complémentarité.

Vu ses multiples attraits, cette période 1936-1946 semble à **Jean-Jacques Didier** la plus intéressante et, qui sait, la plus susceptible de gagner des lecteurs, parmi les historiens, par exemple.

Dominique Aury «C'était en effet le beau moment. Ils discutaient tout en restant amis. Par la suite, deux individus d'une essence aussi différente en sont arrivés à mal supporter le face-à-face. Mais, alors, à travers ces lettres, ils apparaissent tels qu'ils étaient eux-mêmes, et pas à partir de la littérature.»

André Berne-Joffroy «Ce qui arrivera à partir de 1952.»

Dominique Aury «Je ne peux en parler qu'à partir de 1953, avec la reprise de la NNRF par Gallimard.»

Jean-Jacques Didier «Gallimard et Arland se rapprochent, leur accord contraste avec la position de Jean Paulhan à partir de là.»

Il faudra publier le début, c'est évident. Résumer le ton général, mais ne pas fermer l'opportunité de publication.

Odile de Lalain remarque que la Société Arland pourrait s'occuper du début. **Jacqueline Paulhan** rappelle qu'il est important de garder l'exclusivité, obtenue après tant de difficultés.

• Nous n'avons pas de nouvelles de **Martyn Cornick**, pour la correspondance avec **Jean-Richard Bloch**.

PROJETS D'ÉDITIONS

Ils sont toujours aussi nombreux et les trois quarts arrivent à terme.

• Une lettre recommandée a été envoyée, à la suite d'une première lettre simple, pour essayer de reprendre les droits d'Einaudi sur les traductions en italien par **Gabriella Fabiani** (*Progrès en amour assez lents* et autres textes). Comme il n'y a pas eu de réponse, on suggère de s'adresser à **Jean-Claude Zylberstein**.

• Toujours dans le domaine italien, **Renato Turci** poursuit son travail sur les «*Hain-Teny*», sur «*Gli Haiku*».

• Une traduction en allemand est en cours.

• **Gaspard Olgiati** souhaite éditer *Les Énigmes de Perse*. L'assemblée générale des Amis de la Fondation Saint-John Perse est-elle avertie? **Catherine Mayaux**, de la Société Perse, n'est pas au courant.

Les Reboussiens font aussi partie des projets d'édition de **Gaspard Olgiati**.

• **Josiane Fournier** a classé les lettres de Jean Paulhan à Hélène Anavi. Toutefois le travail ne pourra être totalement achevé qu'après contact avec un éditeur que l'on recherche pour le moment.

PUBLICATIONS RÉCENTES

L'année a été assez féconde, puisque nous avons eu plusieurs belles sorties d'ouvrages touchant Jean Paulhan.

- La Société Saint-John Perse a fait paraître la *Correspondance Paulhan-Saint-John Perse*.
- Les Éditions Gallimard ont édité le tome III du *Choix de lettres*.
- **Jean-Philippe Segonds** a publié en deux volumes, aux Éditions des Cendres, *Les Chroniques de Jean Guérin*.
- **Yves-Alain Favre** a complété la *Correspondance Paulhan-Suarès*.
- La revue *Impressions du Sud* a publié un article se rapportant à l'enfance nîmoise de Jean Paulhan « La saga des Paulhan de Nîmes », signé par **Christian Liger**.
- Le livre des écrits de Jean Paulhan rassemblés par **Claire Paulhan**, *La vie est pleine de choses redoutables*, est sorti dans sa traduction italienne (édition Ugo Mursia).
- **Dora Bienaimé** a traduit la *Lettre à Jean Dubuffet* et *La preuve par l'étymologie*.
On demeure toujours aussi admiratif devant la quantité de publications réalisées en Italie.
- **Dora Bienaimé** nous a remis quelques tirés à part « *L'Evidenza della norma* », « *Storia di buchetta* » et « *Paulhan narratore* », « *L'impegno civile di un letterato* », pour étoffer le « Comptoir de librairie », lequel, comme les années précédentes, comprend des livres de Gallimard vendus à prix coûtant par la Société, et d'autres livres vendus à prix d'édition, mais au bénéfice de la Société.
- **Catherine Mayaux** y a déposé la revue *Souffle de Perse*.

DIVERS

- Quelques sourires accompagnent la mention, présentée comme « Une évolution du côté des Suisses », d'une lecture, à la radio de Lausanne, du *Guide d'un petit voyage en Suisse*.
- Différents travaux de maîtrises et de thèses appellent la consultation des Archives Paulhan.
- **Olivier Gouranton**, qui travaille sur la revue *Comœdia*, a apporté la photocopie des articles de Jean Paulhan publiés dans cette revue.
- **Frédéric Badré** se penche sur le C.N.E. et l'année 1952, opérant un classement important. Il a également apporté des renseignements précieux.
- **Jean-Yves Lacroix** étudie les lettres de Dubuffet et celles de Pierre Bettencourt.
- Une émission télévisée à signaler, qui présentait beaucoup d'informations réunies grâce aux archives Paulhan. Il s'agit d'un documentaire diffusé par « Médianiques » *Les messagers de l'ombre...* de **Michel Van Zele**. Mais la salle réagit devant l'heure tardive de la programmation de zéro heure trente à une heure trente. Peu l'avaient vu. Pointes de colère et d'amertume.
- La SLJP fait partie de la société « Rhizome » qui réunit plusieurs associations culturelles avec l'intention de créer une sorte d'entraide, et de partage des avantages. « Rhizome » est aujourd'hui représentée par **Sophie Kepès**, elle-même à la tête de « Artex ».
- **Sophie Kepès** présente donc « Artex », association régie par la loi de 1901. Le projet consiste à fonder une école pour fournir un enseignement artistique (musique, théâtre, écriture) de type spécifique dont les cours seraient assurés par les gens de « l'autre Europe », à l'Est.

QUESTIONS DIVERSES

- **Naobumi Sakakibara** demande qui est « l'Alerte » dans *Les Fleurs de Tarbes*. **Dominique Aury** répond que le nom est inventé.
- **André Berne-Joffroy** remarque que c'était dans l'usage de Jean Paulhan de fourbir des textes dans le style de La Bruyère.
- **Jacqueline Paulhan** rappelle les textes de jeunesse publiés dans *La Revue de Philosophie* et pense qu'au milieu de noms connus, ce nom fictif d'Alerte représente un type courant de critique.
- Monsieur **Yves Dupont**, dépositaire de la *Correspondance Yolande Fièvre-Jean Paulhan*, confirme sa promesse de terminer le travail quelle qu'en doive être la date de parution. **Dominique Aury** en rappelle l'extrême intérêt, la nouvelle facette de Jean Paulhan qui y apparaît. **Yves Dupont** précise que les lettres ont été religieusement gardées par Yolande, jusqu'aux enveloppes accompagnées de ses commentaires.
- Trois petits cahiers constituent (dans leur forme) des inédits de Jean Paulhan « *La peinture sacrée* », « *D'une société secrète* », « *Vu de biais* », écrits « Pour Yolande, enfant du secret ». Il eût toutefois été difficile, compte tenu des circonstances pénibles de la fin de la vie de Yolande Fièvre, de lui demander de donner des explications sur ces trois textes.
- **Jacqueline Paulhan** suggère de publier quelques lettres de Yolande Fièvre. **Dominique Aury** émet une réserve pas toutes, par exemple pas les lettres de réponse. Les lettres de Yolande sont toujours un cri, toujours orientées dans le même sens, mais on peut en garder quelques-unes pour restituer le ton, le climat.
- Qui est M. Minard, à Lyon ? Question posée à propos de la correspondance Audiberti. Quelqu'un répond que c'était un professeur de sanskrit qui s'intéressait à la poésie.
- Quel travail exerçait Colette Thomas ? Réponse d'André Berne-Joffroy « Elle était actrice », et de **Marie-Louise Audiberti** « Elle écrivait ». **André Berne-Joffroy** précise « Elle a récité des poèmes d'Artaud » on pourrait demander à **Paule Thévenin**. **Dominique Aury** « Elle vivait chez son frère dans le Midi il y a quelques années. Je l'ai vue seulement une fois ».
- On demande des nouvelles de M. **Yvon Guirriec**.
- On ne sait plus rien de **Gemma Dadour**.
- On cherche l'adresse de l'éditeur **Emmanuel Ponsart**, qui a déménagé.
- Et celle de **Michel Syrotinski** fournie immédiatement par **François Trémolières**.

COMPOSITION DU BUREAU

• Le Comité d'honneur a perdu tous ses membres sauf **Henri Thomas**. Le bureau l'a nommé, avec son accord, président d'honneur, décision entérinée à l'unanimité.

• Le président **Roger Judrin** est réélu, également à l'unanimité.

• Composition du bureau : personne ne se propose de quitter le bureau, non plus que d'en faire partie. On souhaite toutefois (à l'unanimité) la participation de **Gilberte Lambrichs**, absente ce jour, sous réserve de son accord.

• **Jacqueline Paulhan** remercie, une fois encore, au nom de toute l'assemblée **Odile de Lalain** pour sa gentillesse et pour être revenue tout exprès d'Angleterre, afin de nous offrir son appartement et de préparer un magnifique buffet.

J.F.

CAHIERS JEAN PAULHAN

• Le Cahier n° 10 de la *Correspondance Perse-Paulhan*, œuvre de **Joëlle Gardes-Tamine**, et publié par la Société Perse (Gallimard, novembre 1991), a été favorablement accueilli par la presse. Il comportait une brève note sur Marceline Henry, résumé de ce que **Jacqueline** et **Claire Paulhan** avaient appris, à Port-Cros, de la bouche de **Pierre Buffet**, aussi aimable que disert et passionné. En voici une relation plus complète, justifiée par l'attachement de Jean Paulhan pour l'île et pour son ardente animatrice.

Marceline Henry et Port-Cros

Marceline... avait épousé en 1911 le notaire Marcel Henry. Elle connaissait bien Jean Picard, sous-préfet à Orange et poète sous le nom de Claude Balyne, mais restait sourde à ses avances pourtant pressantes.

Soudainement, peut-être à la fin d'un dîner officiel, au cours duquel Marcel Henry avait fait montre d'agacement et de jalousie, Marceline partit avec le poète alors miné par la tuberculose et condamné par la Faculté (fin 1918 ou début 1919).

Après des recherches infructueuses au Lavandou, les deux amants s'installèrent à Port-Cros, dans la « Maison des galères », sorte deasure ainsi nommée parce que battue par tous les vents, à l'entrée du « Vallon de la Solitude ».

À peine deux mois plus tard, Claude Balyne se porte mieux et Marceline fascinée par l'île écrit à son mari de venir les voir.

Après quelques explications courtoises, et une dizaine de jours de réflexions, Marcel Henry, qui, connaissant l'état de santé très précaire de Balyne, peut apprécier le bien que lui fait l'air marin, se laisse prendre à son tour par le charme de Port-Cros. Il cherche à entrer en contact avec le propriétaire de la « Maison des galères ».

Il revient à Port-Cros à l'automne ayant rencontré la nièce du propriétaire. Il a ainsi appris qu'une promesse de vente a déjà été faite auprès de Monsieur Crotte, lequel vient de décéder sans avoir eu le temps de réaliser la vente (ni même de payer l'avance nécessaire). Il faut donc traiter avec sa veuve, Madame Crotte.

De retour sur le continent, Marcel Henry cherche les fonds. Il vend son étude, tous ses biens, revient au bout d'un an, ayant acheté à Madame Crotte le droit de propriété de la totalité de l'île, moins la zone très réduite appartenant à l'État.

Mais il n'a que le tiers de la somme nécessaire et s'engage à rembourser progressivement les deux tiers restant à partir de l'année suivante.

Il faut vivre. Marceline décide de faire du commerce. Quel commerce ? Elle ouvrira un hôtel. Elle achète l'« Auberge provençale » de quatre chambres, dont deux pour le « personnel » (nouvelles dettes).

L'énergie de Marceline, qui fait tout elle-même, porte ses fruits. Très rapidement l'auberge est rénovée, agrandie (six chambres) et change de nom. Elle devient « l'Hostellerie provençale ». En 1922, Marceline a besoin d'aide et fait venir sa nièce adoptive et sa nièce pour l'aider (celle-ci deviendra Madame Buffet).

En 1924, « l'Hostellerie » a 12 chambres. Pour gagner de l'espace, Marceline a réussi à convaincre un pêcheur du nom de Martin de lui céder sa maison au-dessus du port en échange d'un coin pour ranger ses filets et d'un modeste logis qu'il occupera jusqu'à sa mort. La « Maison Martin » est baptisée par Marceline « Le Toiton » elle y vit avec Claude Balyne, se faisant appeler Madame Balyne. Marcel Henry occupe de son côté quelques pièces du « Manoir », grande maison assez délabrée. Tous trois dînent ensemble à « l'Hostellerie », puis se raccompagnent mutuellement, des heures durant, du « Toiton » au « Manoir » et du « Manoir » au « Toiton ».

En 1930, grâce à un nouvel étage, « l'Hostellerie » a vingt-huit chambres. Cette même année voit la naissance de Pierre Buffet et la mort de Claude Balyne. Il est enterré dans le petit cimetière de Port-Cros. Marcel Henry vient alors vivre au « Toiton » et Marceline reprend son nom d'état civil.

« l'Hostellerie » continue à prospérer, malheureusement, coup de théâtre, en 1935 on découvre que Madame Crotte n'est pas Madame Crotte, mais seulement la compagne de ce dernier. Les enfants du premier lit de Monsieur Crotte, voyant le développement présent et à venir de Port-Cros, réclament leur part de la vente.

Au terme de bien des discussions, une vente aux enchères est décidée. C'est alors que Marcel Henry, qui connaît bien la très riche Madame Desmarest (de la famille Potin), lui demande une aide financière, en principe acceptée. Pourtant, Madame Desmarest, en femme avisée, prend conseil auprès de ses avocats qui trouvent l'affaire saine et intéressante et lui conseillent d'acheter plutôt tout ou partie de l'île.

Madame Desmarest achètera donc (si elle le peut) l'île, non sans avoir passé un accord secret avec les Henry qui stipule qu'elle leur cédera la moitié de l'île. C'est ce qui est fait.

Tout va donc pour le mieux entre Madame Desmarest et Marceline jusqu'à la mort de Marcel Henry, en 1953. À partir de cette date, les deux femmes passent à l'attaque et les procès se succéderont sans répit. Marceline Henry mourra même sans connaître l'heureuse issue du dernier d'entre eux.

Cependant les clients sont de plus en plus nombreux à « l'Hostellerie ». Il faut les loger au « Manoir » (avec petit déjeuner) qui en devient une annexe.

Peu à peu le « Manoir » devient un hôtel de grande classe à part entière. Il doit se moderniser et même s'agrandir. Après la guerre, il procure aux Henry une certaine aisance financière.

On voit passer Marceline sur le port, et de «L'Hostellerie» au «Manoir», au milieu des fleurs, toujours vêtue d'une longue robe blanche, les cheveux soigneusement roulés sur les oreilles. Le «Toiton» à son tour abrite les hôtes du «Manoir» et Marceline habite le «Fort du Moulin» au-dessus du port.

Dernière victoire pour cette intelligente et énergique «Dame blanche» Marceline, en 1963, parvient à faire classer Port-Cros comme Parc national. Ce qui interdit toute construction nouvelle sur sa moitié d'île comme sur la moitié de Madame Desmarest.

Marceline meurt en 1966, des suites d'une opération. Elle est enterrée à côté de son époux, non loin de son amant, et dans la terre de Port-Cros à laquelle elle voua un amour sans réserve.

Son neveu, Pierre Buffet, après une succession bien compliquée, dirige maintenant le «Manoir» selon l'espoir de Marceline.

Jean Paulhan à Port-Cros

Jean Paulhan vint passer une journée à Port-Cros, en automne 1926. Parcourant les sentiers de l'île, il glissa sur une racine, accrocha son pantalon qu'il déchira. Il vint à «L'Hostellerie» demander si l'on pouvait lui réparer cette indispensable pièce vestimentaire. Pendant que Madame Buffet, qui lui avait prêté un pantalon, maniait l'aiguille, Jean Paulhan s'assit sur un banc où Marceline vint le rejoindre. Ils firent ainsi connaissance et, tout en bavardant, découvrirent leur commun intérêt pour la poésie, la littérature, la NRF...

En 1928, Jean Paulhan revint accompagné de Marcel Arland. C'est au cours de ce séjour auprès des Henry que germa l'idée d'un lieu de vacances pour les peintres, les auteurs de la NRF et leurs amis.

Un an plus tard, Marcel Henry avait obtenu un accord de l'État qui lui louait, pour une somme dérisoire, tous les forts de l'île. La «Vigie», sur l'un des sommets de l'île, tournée vers le large, parut le lieu idéal pour le «Fort de la NRF». Il y eut un contrat entre Marcel Henry et Gallimard, et une société par parts fut créée pour les futurs occupants.

Il y avait beaucoup à faire pour rendre vivable le fort lui-même, pour aménager une voie d'accès convenable quoique encore raide, pour trouver un âne et son ânier capables de monter les provisions, le matériel commandés à Hyères et apportés par bateau...

Germaine Paulhan se montra, de l'avis de tous, une remarquable organisatrice et décoratrice, pendant que Jean Paulhan maniait le pic, dessouchait les environs immédiats, plantait des arbres (en particulier, il planta un eucalyptus dans la cour du fort, ainsi qu'une sorte de liane malgache [*Bellumbra*], près de «L'Hostellerie») et tandis que son fils, Frédéric, roulait les brouettes de pierres et de cailloux.

Nombreux furent ceux qui passèrent ainsi une partie de l'été à la «Vigie» Supervielle, Arland, Fautrier, Schlumberger, Crémieux, Bertha Rhodes, Gide, Groethuysen, Jouhandeau... Tous n'étaient pas capables de sillonner les chemins malaisés de l'île, ou même d'apprécier la traversée, mais tous étaient heureux de se rencontrer en compagnie des Paulhan.

Cette belle entreprise trouva sa fin pendant la guerre. La «Vigie» occupée par la Marine nationale fut bétonnée, défigurée, puis abandonnée.

Elle est actuellement reprise par Le Service de météorologie des armées.

Quelques dates

Marceline Henry 1884 – 1966

Marcel Henry, notaire 1880 – 8 octobre 1953

Mariage Henry 1911

Claude Balyne (Jean Picard, sous-préfet à Orange), de la Société des poètes français. Tuberculeux 1882 – 1930. Décès le 31 mai, à Port-Cros, muni des sacrements de l'Église, inhumé le 2 juin. Faire-part envoyé par Madame Claude Balyne.

1930 Naissance de Pierre Buffet, neveu de Marceline Henry.

1930 Jean Paulhan plante le *Bellumbra*.

• Le manuscrit des *Lettres de Jacques Audiberti à Jean Paulhan* a été remis aux Éditions Gallimard un peu avant Pâques il y manquait encore la préface de **Dominique Aury** (voir C.R.).

• La *Correspondance Paulhan-Saint-Héliar* est traitée par **José Flore Tappy** et **Doris Jakubec** qui travaillent en Suisse (voir C.R.).

• *Correspondance Paulhan-Guéhenno*, *Correspondance Paulhan Bloch* et *Correspondance Paulhan-Arland*, *Correspondance Paulhan-Fièvre* (voir C.R.).

PUBLICATIONS RÉCENTES

Année très faste pour Jean Paulhan, avec quelques publications importantes que tous les membres de la SLJP ont sans doute déjà lues.

• En avons-nous dévoré des «Correspondances» Vivantes traces du siècle qui se termine. Savourons-les, il n'y en aura plus ! téléphone, cassettes, fax... Et pourtant, c'est presque avec appréhension que l'on ouvre le tome III du *Choix de lettres de Jean Paulhan*. Immédiatement, l'on est pris par la vivacité, la profondeur, la façon de se mettre à la place des autres (en même temps de les retourner dans leurs positions)... la lucidité, et la fermeté ! Et quel œil surprenant, même quand il s'agit de la pluie et du beau temps !

Ce *Choix de lettres, tome III 1937-1945. Traité des jours sombres* a été préparé, dès 1968, par Dominique Aury et Jean-Claude Zylberstein, revu, présenté et annoté par Bernard Leuilliot et publié par Gallimard en avril 1992. La patience est payante !

• La *Correspondance Paulhan-Perse* est annotée et présentée de manière très vivante par **Joëlle Gardes-Tamine**. Elle constitue la plus grande partie du *Cahier n° 10* publié par la Société Perse (Gallimard, novembre 1991). L'intérêt en réside principalement dans la psychologie des deux écrivains, qui se dévoile (ou se confirme). La prose très fleurie, très travaillée de Perse semble entraver Paulhan dont l'écriture est un peu figée, malgré son admiration pour le poète.

• Les Éditions des Cendres de **Marc et Christine Kopylov** ont publié, en deux volumes sous coffret, les *Chroniques de Jean Guérin*, des années 30 et 50. Un régal ! Jean Paulhan (admirateur de Fénéon) s'y montre mordant, incisif, lucide, et surtout rapide. Il a tout lu, tout vu, tout écouté. Il s'attache à la littérature comme aux arts, à la politique comme aux individus, aux événements internationaux comme à la psychologie...

Cependant, certaines des notules, signées Jean Guérin, ne sont pas de Jean Paulhan. Il a fallu tout le flair, et le travail, les hésitations, les repentirs de **Jean-Philippe Segonds** pour «trier» dans l'ensemble des notes guériniennes ce qui était de la main de Paulhan.

• Les Éditions Ugo Mursia de Milan ont publié *La vita è fatta di cose inquietanti*.

23 pages de l'édition française ont été retirées avec l'assentiment de **Claire Paulhan**, qui a édité ce beau recueil, dans la collection «Pour mémoire», chez Seghers, en 1989 (Voir Bulletin n°4, p.10).

• **Yves-Alain Favre** a terminé la publication de la *Correspondance Paulhan-Suarès 1940-1948* (Rougerie, avril 1992) qui complète le *Cahier n°2. Correspondance Paulhan-Suarès 1925-1940* (Gallimard, 1987).

Si, avant la guerre, Suarès montre une certaine hauteur et se réfugie dans un isolement voulu, le ton des lettres, dans ce second livre, est celui du désespoir.

Loin de Paris, sans argent, sans lecture, privé de son appartement, de ses manuscrits, l'écrivain en vient à douter de ses meilleurs amis qui ne lui écrivent plus. C'est bien plutôt la poste qui fonctionne mal ! Suarès se cache, déménage souvent et beaucoup de lettres et livres se perdent, comme *Les Fleurs de Tarbes* plusieurs fois envoyées.

Et pourtant, si Paulhan demande à Suarès des textes, lui cherche des éditeurs, lui propose des revues, va le voir, c'est bien qu'il lui conserve son admiration, sa confiance.

Cependant, à travers toutes ces pages, une préoccupation majeure ! la littérature.

À ces quelques lignes, il nous faut ajouter avec tristesse qu'**Yves-Alain Favre** nous a quittés, peu après la sortie en librairie de ce dernier ouvrage.

• **Adrien Le Bihan** a réédité les *Hain-Teny Merina* à Madagascar, dans la collection de l'Alliance française, avec les notes destinées au lecteur français, mais sans l'introduction. Dans son avant-propos, Adrien Le Bihan évoque les récits de Jean Paulhan qui «ont fait passer, discrètement, un peu de l'âme de Madagascar dans la littérature française» (*Hain-Teny Merina, poésies populaires malgaches recueillies et traduites par Jean Paulhan*, Série Arts et culture malgaches, Antananarivo, Alliance française/Foi et justice, 1991).

• Il reste encore, avant-goût d'un ouvrage plus important, quelques «Bétales» (20) disponibles chez **Jean-Philippe Segonds** (37, Bds Bruyères de Crécy, 58300 Decize) ! *Le Pétale plutôt que le champ de roses*, dix épigraphes de Jean Paulhan, tirées à 150 exemplaires, sur divers papiers à la main du Moulin Richardde-Bas, à Ambert).

• Dans la lancée de *I Fiori di Tarbes*, **Dora Rigo-Bienaimé** a publié *Breve introduzione alla critica* et, non contente de ce délicat travail, elle y a encore ajouté une longue postface qui montre une profonde connaissance de l'auteur et termine avec un profil bibliographique (Marietti, Genova, janvier 1992).

• Dans la collection «Envois», les Éditions de l'Échoppe ont publié *La peinture moderne ou le secret mal gardé*, jamais réédité depuis 1944. En frontispice, un portrait peu connu de l'écrivain par Dubuffet.

En marge de ces publications nous signalons encore quelques ouvrages importants où il est fortement question de Paulhan.

• De *La NRF des années sombres* de Pierre Hebey (Gallimard, 1992), nous extrayons deux portraits !

«Après le faible J. Rivière, [Gaston Gallimard] a mis comme directeur de la revue Jean Paulhan, un petit pion, un fonctionnaire, pusillanime et surnois, oscillant entre le surréalisme hystérique et le rationalisme gaga de la République des Professeurs.»

C'est Drieu, dans son journal, le 29 mai 1940.

«Mais que se cache-t-il derrière le masque d'ironie dont Jean Paulhan n'a point encore consenti à se défaire ! Un visage de mandarin sceptique et mystificateur, qui ne trouve de plaisir qu'aux raffinements de l'ellipse et de l'allusion ! Ou un visage de douleur et de pitié humaines qui, par pudeur, a jusqu'ici caché les larmes dont il nous plairait de nous émouvoir !»

C'est Crémieux en 1923 («Jean Paulhan» dans *XX^e siècle*, 1924).

• Les *Lettres à la NRF* (Gallimard 1992) sont de Céline. Rejeté, plaintif, tragique, agressif, malheureux, écrivain par-dessus le marché, Céline attaque, déforme la vérité jusqu'à l'excès. Paulhan, qui l'aide, le soutient, lui fait envoyer les livres demandés, se fâche un beau jour, prenant fait et cause pour Gaston Gallimard. Cela fait tout de même plus de 90 lettres de Céline à Paulhan dans un style percutant, furieux et quelques-unes patientes et conciliantes en retour. Lecture épuisante !

Il n'en reste pas moins que l'ensemble est fascinant, que la présentation et l'annotation de **Pascal Fouché**, comme la préface de **Sollers**, sont très intéressantes.

PROJETS D'ÉDITION

Les projets sont toujours nombreux, et, comme cela a été dit en assemblée générale, sont le plus souvent suivis d'effets.

• Les Éditions suisses Brukner & Thünker se proposent de publier en traduction allemande *Aytré qui perd l'habitude*, *Le fruit dans la forêt*, et *L' Aveuglette*.

• L'éditeur allemand Suhrkamp désire publier, en traduction allemande, *Le guerrier appliqué*.

• La traduction en allemand de «Lettre au médecin» et des «Gardiens» tirés de *L' Aveuglette* doit paraître dans la revue *Akzente* de Carl Hanser.

• À Nîmes, **Serge Velay** aimerait rééditer *Rimbaud d'un seul trait*, petite plaquette accompagnant le disque sur Rimbaud de **Dominique Daguet**.

• **Françoise Belaval** souhaite réunir en un volume les lettres échangées entre son mari, Yvon Belaval, et Jean Paulhan. Ces lettres portent principalement sur la rhétorique. Elle a pressenti, pour ce faire, **Marc Fumaroli** qui a, en ce moment, la copie complète des deux paquets de lettres.

• L'infatigable **Renato Turci** a entrepris de traduire et publier en italien tout ce qui touche aux *Hain-Teny*.

Il prépare également une édition bilingue des 19 *Hai-Kai* parus dans la *NRF* (1920, 1969), pour les Éditions Longo.

• En revanche, les Éditions Athlone ont renoncé à leur publication d'une traduction en anglais de *La preuve par l'étymologie* (voir Bulletin n° 2, p. 11).

• **Gaspard Olgiati**, gérant des Éditions Babel, assistait, ainsi que **Pierre Oster**, au colloque Perse organisé par **Joëlle Gardes-Tamine**, à Aix-en-Provence.

Tout en parlant, pendant l'exposition, il leur vint l'idée de publier *Énigmes de Perse*, ce qu'approuva immédiatement Joëlle Gardes-Tamine. Gaspard Olgiati proposa d'en assurer l'édition avec **Serge Velay**.

« **Babel** fut d'abord, en 1967, un projet de revue encouragé par Jean Paulhan qui commença d'écrire à cette intention une petite allégorie.

De 1969 à 1991, « **Babel** » devint la marque sous laquelle fut réalisée (souvent avec « **Accroc** ») la publication de textes rares, ou inédits comme *La longue et courte nuit de mai*, *La petite brune...*

• On cherche toujours un éditeur pour les *Lettres de Jean Paulhan à Hélène Anavi* (voir C.R.).

• Voir encore le C.R. pour la *Correspondance Paulhan-Fièvre*.

TRADUCTIONS

Aux paragraphes précédents (« Publications récentes » et « Projets éditoriaux ») qui signalent plusieurs traductions, il faut encore ajouter le projet universitaire suivant :

• Cinq traductions en anglais (*Le guerrier appliqué*, *Aytré qui perd l'habitude*, *Le pont traversé*, *Progrès en amour assez lents*, *Lalie*) pour un ouvrage réalisé par l'Université de Nebraska. Cette université avait déjà désiré traduire *Les fleurs de Tarbes*, vers 1987 (voir Bulletin n° 10, p. 10). Nous n'avons rien su de la suite donnée à ce souhait, d'où l'envoi récent d'une lettre à cette Université.

TRAVAUX UNIVERSITAIRES

Dans sa leçon inaugurale au Collège de France, **Marc Fumaroli**, professeur titulaire de la chaire de rhétorique et de société en Europe (XVI^e et XVII^e siècles), fait allusion aux *Fleurs de Tarbes* et remarque :

« Jean Paulhan, plus que tout autre, s'est interrogé sur le sens et les conséquences du déni de la rhétorique par les Modernes, anxieux d'influence, épris d'originalité, en guerre contre les "lieux communs", il y a vu à juste titre moins un oubli qu'un refus de principe et obstiné, qui ne va pas sans dommage moral ni sans affectation littéraire. [...] »

Peut-on se passer entièrement de formes canoniques autrement qu'en leur substituant d'autres formes canoniques, condamnées à ne pas s'avouer pour telles ? Le projet surréaliste, fine pointe de la modernité antirhétorique, a trouvé en Paulhan son plus profond critique.

(29 avril 1987)

• **Isabelle Le Provost** a présenté un DEA de littérature, à l'Université de Bretagne occidentale, sous la direction de M. Balçou, portant sur les *Lettres d'Armand Robin à Jean Paulhan*.

• **Edith Boulo** entreprend un mémoire sur les *Lettres à Monsieur de Hohenhau* qui ont été publiées en 1983 par **Ghislain Sartoris**, aux Éditions Périgle, sous le titre de *Traité du ravissement*.

• **Naobumi Sakakibara**, professeur de littérature française au Japon, fera, l'an prochain, devant ses élèves de troisième année, un cours intitulé « Lire *Les Fleurs de Tarbes* ».

• **Dora Rigo-Bienaimé**, professeur de littérature française à Sienna, traitera l'an prochain des récits et romans de guerre ce qui lui donnera l'occasion de reparler du *Guerrier appliqué* et des *Progrès en amour assez lents*.

ÉTUDES, ESSAIS

Nous avons reçu un certain nombre d'études dont plusieurs italiennes, et d'autres déjà anciennes.

• Ainsi, **J.-J. Lefrère** a remis aux archives la communication de Louis Planté, faite devant la Société académique des Hautes-Pyrénées (9 novembre 1968) : *Jean Paulhan, l'auteur des Fleurs de Tarbes*.

Louis Planté, qui fut le collègue de Jean Paulhan au 110, rue de Grenelle, soit au ministère de l'Instruction publique, détaille ses rapports avec l'écrivain, insistant sur le côté passionné de l'animateur de revues.

Grâce à quelques citations, il tente de résumer les principaux livres de Jean Paulhan et termine avec quelques longues lettres en fac-similé.

• **Jean Ricardou** s'explique sur la « métaphore ». C'est l'occasion d'étudier « la méthode de Jean Paulhan », « les rhétoriques », « les terrorismes » et d'analyser, dans cette optique, quelques courts fragments littéraires. Malgré une clarté exemplaire, ce texte, intelligent, difficile, ne laisse pas tout à fait convaincu.

Il s'agit d'une conférence prononcée le 25 mars 1965, à l'École Normale supérieure de la rue d'Ulm, et reprise sous le titre de « *Expression et fonctionnement* », en hiver 1966, dans le n° 4 de *Tel Quel*.

• Le n° (janvier 1991) de *Souffle de Perse* donne une intéressante, et savante, et vivante étude de **Catherine Mayaux** : « *Jean Paulhan et Alexis Leger* » dialogue autour d'un passage de "Neiges" .

Il s'agit d'un dialogue écrit qui met en évidence la pugnacité de Jean Paulhan qui se défend pied à pied et la manière dont Leger réagit et « arrange » son histoire.

Ce fascicule qui complète fort heureusement la *Correspondance Perse-Paulhan* était en vente (trop timidement) lors de notre dernière assemblée générale. Il est sans doute possible de se le procurer auprès de **Catherine Mayaux** (9, rue de la République, 92260 Fontenay-aux-Roses).

• **Adriano Marchetti** a fait, plus qu'une recension, une étude très détaillée des *Fleurs de Tarbes* à l'occasion de leur parution en Italie. Il en a profité pour rendre hommage à **Dora Bienaimé**, la traductrice dont il souligne

«La sensibilité poétique nécessaire pour rendre à ces pages leur richesse de couleur et de timbre, leur force allusive, leur pouvoir d'interrogation, leur ironie...»

(*Il Lettore di provincia*, n° 1, A. Longo editore, Ravenna).

• Dans le même numéro, on trouve aussi, de **Silvio Yeshua**, «*Letteratura e paradiso o Jean Paulhan e la funzione della letteratura*» dans une traduction de **Renato Turci** et, de Jean Paulhan, «*Lettera al medico*», traduit, encore par **Renato Turci**.

• Un hommage à Jean Paulhan, l'Université de Bologne, la plus ancienne d'Italie, a publié, dans le numéro anniversaire de son IX^e centenaire, une longue étude du même **Adriano Marchetti**, «*La pittura moderna o "les grammaires sans exemples": esplorazioni di Jean Paulhan*». Cette analyse très fouillée, dans un champ très vaste, traite des textes sur la peinture à travers ceux sur le langage et vice versa (*Bologna la cultura italiana e la letteratura straniera moderna*, Université de Bologne, vol. III. Longo editore, Ravenna, 1992).

• Au cours d'une entrevue avec **Dante Della Terza** (*Yearbook of Italian Studies*, juin 1991), **Luciano Rebay** évoque sa rencontre avec Paulhan et les rapports d'amitié qui liaient deux hommes aux tempéraments aussi dissemblables qu'Ungaretti et Jean Paulhan.

• Importante étude sur le *Cahier Paulhan-Caillois*, dans *Igitur* (anno III, n° 1, 1991), sous la plume d'**Annamaria Laserra**. Celle-ci insiste surtout sur les appréciations laudatives de Jean Paulhan, immédiatement tempérées de réserves (ou le contraire) sur les écrits de Caillois ou même d'autres écrivains. Technique reprise par Roger Caillois qui la portera jusqu'à l'extrême dans «*Touche pour un portrait sincère*», publiées dans la *NRF*, n° 197, en hommage à Jean Paulhan.

CORRESPONDANCES PUBLIÉES

Revoir les rubriques précédentes : *Correspondance Paulhan-Suarès, Perse-Paulhan, Lettres à la NRF, Lettres de Paulhan à Louis Planté, Deux lettres à André Billy, Traité des jours sombres.*

THÉÂTRE

Drame pour un drame : Pour le «*Printemps des comédiens*» (11-16 juin 1992, à Montpellier), **Viviane Théopillidès** a monté un spectacle, «*Joë Bousquet-rue de Verdun*», sur un scénario de son cru, mettant en scène Joë Bousquet, Simone Weil et Jean Paulhan. Rencontre étonnante pour le moins, mais après tout très naturelle pour les étudiants entraînés à faire dialoguer Montaigne et Renan, Ésope et La Fontaine...

Nous avons eu connaissance de ce projet, déjà bien avancé, fin mai, lorsque **Carlos Chahine**, jeune comédien, long et mince... et consciencieux, est venu voir Jacqueline Paulhan pour essayer de mieux cerner son personnage. Malheureusement, il ne pouvait pas laisser le scénario. Une autorisation de confiance fut donnée. Sur ce, les Éditions Gallimard pensèrent qu'il fallait interdire la pièce pour plusieurs raisons, et, à notre demande, nous envoyèrent le scénario.

Scénario peut-être discutable, mais il a semblé aux héritiers Paulhan qu'interdire la pièce créerait plus de remous que la pièce elle-même. L'autorisation a donc été maintenue. Armande Ponge a eu la même opinion.

Au moment où nous rédigeons ces lignes, nous apprenons que le spectacle a été montré ensuite au Festival d'Avignon. Voir à ce sujet les rubriques «*Audiovisuel*» et «*Presse*».

AUDIOVISUEL

• **Michel Van Zele** a réalisé, sur des années bien difficiles pour l'édition (de 1940 à 1948), un vaste documentaire, scindé en deux parties, et appelé *Les messagers de l'ombre*. De nombreux documents proviennent des «*Archives Paulhan*», et il en reste, paraît-il, encore assez pour composer un nouveau film.

Les deux parties sont très intéressantes, mêlant intelligemment les photos, textes écrits ou filmés anciens aux souvenirs et aux explications de témoins vivants. Si l'on n'apprend rien de véritablement nouveau, il n'en reste pas moins que les faits ainsi mis en ordre et en images prennent une grande force.

Ce film a été couronné par le «*Tripa d'or*», à Cannes.

• Le samedi 1^{er} juin 1992, à l'occasion de la 3^e Biennale internationale du film sur l'art, on a projeté le film de **Thierry Kuntzel** et **Philippe Grandrieux**, *La peinture cubiste d'après Jean Paulhan*, dans la série «*Regards entendus*» (bande vidéo, 1981, voir Bulletin n° 1, p. 1).

• Les *Chroniques* de Jean Guérin rassemblées par **Jean-Philippe Segonds** pour les Éditions des Cendres ont fait l'objet d'un débat animé à «*Panorama*» (France-Culture, 30 janvier 1992), dont Annie Guéhenno nous a fait parvenir l'enregistrement.

• À propos de la pièce de **Viviane Théopillidès**

«C'est une belle reconstitution de ce que pouvaient être les coulisses de la vie littéraire, en 1942, le 20 juin 1942.» (Au sujet du Festival d'Avignon, «*Panorama*», 29 juillet 1992.)

• **Bernard Pivot** a réuni dans le «*Bouillon de culture*» du 28 juin 1992 **Dominique Aury, Antoine Gallimard, Pierre Hebey, Claude Roy**, autour de la *NRF* de Drieu.

• Mme **Thirot** cherche à réaliser un court métrage d'après «*Une main sous les pierres*».

EXPOSITIONS

• À la Bibliothèque Nationale, **Annie Angremy** a présenté un «Hommage à Jean Prévost» (14-21 mai 1992). Les Archives Paulhan avaient prêté une lettre du futur résistant à Jean Paulhan. Lettre de 1928, où le jeune écrivain témoignait de sa «collaboration souvent difficile avec la NRF».

• La Galerie Di Meo a exposé dix œuvres de qualité de Yolande Fièvre, peintre si proche de Jean Paulhan («*Les calculs et la casse*», 14 septembre-16 novembre 1991). Le premier article du premier numéro de *L'Œuf sauvage* consacre 17 pages, signées **Jean Planche**, à cette artiste, trop peu connue. Parmi les très nombreuses illustrations, on trouve la page de couverture d'*Iris-Time* (avril 1964) avec le début de «*La foison l'herbe peinte*» et la photo de l'académicien, fraîchement élu, tout embarrassé par son épée, son bicorne, ses broderies et le photographe. Quelques pages plus loin, c'est la fin de «*l'oniroscope*» qui est reproduite en fac-similé.

• La Tate Gallery de Londres prépare, en collaboration avec **Vincent Gille**, une exposition pour l'été prochain «*Art and Liberation*» painting and sculpture in post war 1945-55». Les Archives Paulhan se sont engagées pour sept documents.

• La Galerie Philip montrera, en octobre 1992, des œuvres de Karskaya, et, parmi des textes d'**André Berne-Joffroy**, Francis Ponge, **Castor Seibel** ... des lettres de Jean Paulhan adressées à cette artiste, qu'il appréciait beaucoup.

PRESSE

La presse a été particulièrement abondante cette année, autour des trois importants ouvrages de Paulhan publiés et du *Journal de Drieu La Rochelle*, de *La NRF des années sombres* de Pierre Hebey. En voici quelques extraits

Chroniques de Jean Guérin

• **Laurent Lemire** dans «*Jean Paulhan l'homme appliqué*» (*La Croix*, 17-18 mai 1992) conclut en appliquant à la méthode de Paulhan ce que ce dernier disait de Vailati

«Il ne voulait bâtir ni métaphysique ni morale. Il supposait plutôt que la philosophie consiste modestement à reconnaître, puis à préciser et affûter les instruments, à vérifier les poids et mesures dont notre réflexion use tous les jours.»

• Sous la plume de **Vincent Wackenheim**

«Plaisir de l'accumulation, du texte fragmentaire, du texte daté, le défilé des événements» ce qui aurait pu être un monstre devient, cursivement, l'illustration d'un espace littéraire très familier, et parfois tragique. [...] Ce sont en quelque sorte quelques-uns des désarrois du siècle que publient, avec toujours la même qualité, les Éditions des Cendres.»

«Ainsi dans cette vivante menue monnaie, [...] entre les notules, réflexions brèves et les "événements" ramassés en ellipse, [...] brillent des éclats de vérités si ramassées que rapides comme flèches. [...] Qui a dit mieux? Plus court? Plus juste? Et plus durable?»

Belle conclusion de **Claude Roy** dans la *NRF* de mars 1992.

• Voir également «*Audiovisuel*».

Correspondance Perse-Paulhan

• À propos de l'Académie française, **Bernard Pivot** rend compte de cette correspondance qui lui inspire cette réflexion

«Quand ils mentent, les grands écrivains sont peut-être encore plus admirables que lorsqu'ils disent la vérité.»
(«*Les Carnets de Bernard Pivot*», *Lire*, 7-8 février 1992.)

• Et **François Bott** s'amuse avec Saint-John Perse qui visite le cap Horn et Jean Paulhan qui voudrait entreprendre un nouveau «*Discours universel de la méthode*» tenant compte aussi bien de la physique nucléaire que du Tao et du Zen (tout cela au printemps 1960). Et de conclure

«Après quoi, Saint-John rentra en France et les deux hommes firent une partie de pétanque.»
(«*Un rire taoïste*», *Le Monde*, 17 janvier 1992.)

La NRF des années sombres

• **Bertrand Poirot-Delpech** rend hommage au Paulhan des années noires

«Paulhan l'exemplaire [...] un des premiers à résister, puis a condamner l'épuration, toujours prêt à échanger des arguments au lieu des invectives, [...] mettant en garde ses correspondants contre une fragilité qu'il sait inhérente au métier d'écrire, soulignant avec humour ce qu'ont de frivole certaines querelles [...] rappelant calmement aux racistes qu'un homme "est d'abord son âme" et rien d'autre.»

(«*Tableau de déshonneur*», *Le Monde*, 12 juin 1992.)

C'est aussi dans cet article qu'il est fait mention d'**Armand Petitjean**

«Qui n'a fait que céder à une indignation de jeunesse [...] qui a perdu la main droite en 40, qui a rempilé en 44 contre l'armée allemande [...]»

et pour qui Paulhan avait de l'estime comme on peut le voir dans le tome II de sa correspondance.

• **Jean Daniel**, de son côté, semble regretter chez Paulhan une

«stratégie d'ambiguïté, qui va le conduire à dénoncer le nouvel esprit "NRF" dans des lettres clandestines que tous les résistants lisent avec passion»

(«L'encre du déshonneur», *Le Nouvel Observateur*, 18-24 juin 1992).

Choix de lettres, tome II «Traité des jours sombres»

• **François Bott** consacre un article très dense à cette correspondance, présentée par **Bernard Leuilliot** «De la grammaire à la résistance», où il montre que l'amour de la langue et un patriotisme exigeant, mais ouvert, peuvent très bien aller de pair (*Le Monde*, 12 juin 1992).

• Excellent article de **Michel Cournot** («Guerre civile à la NRF») qui évoque la complexité des rapports entre Paulhan et Drieu (*Le Nouvel Observateur*, 30 avril-6 mai 1992).

Journal de Drieu

• **Bernard Frank**, dans sa «Chronique», remarque à propos de Drieu

«Ses erreurs sont des enseignements. On peut chercher à le comprendre. C'est aussi ça, un moraliste, quelqu'un qui se trompe pour les autres, qui se tue.»

(*Le Nouvel Observateur*, 7-13 mai 1992.)

Cahiers Paulhan

• **Adriano Marchetti** étudie encore la *Correspondance PaulhanUngaretti* (Il Verri, 1991, 9^e série, n° 2-3). Il est frappé par l'intérêt passionné des deux écrivains pour la littérature, intérêt qui leur fait oublier les difficultés de la vie, passer par-dessus les dissensions politiques. Il remarque également comment ils essaient de s'expliquer mutuellement leur conception de l'écriture, de la philosophie du langage... comment ils se donnent leur avis sur les revues, les publications, les auteurs. Les jugements sont rapides et nets. Toute la vie littéraire d'Italie et de France est là.

Spectacle de Viviane Théophilidès

Sous la plume de **Michel Cournot**, dans *Le Monde* du 31 juillet 1992

«... trois personnes foncièrement liées et foncièrement distinctes. Liées par l'intensité de l'expérience intérieure, par la solitude et la liberté de l'esprit, par la grâce innée de l'imagination créatrice. Séparées par la force des choses, l'éloignement de leur "histoire", les urgences de leurs jours actuels.» et, plus loin, au sujet de «Inimitable Paulhan» «... plus il était léger, plus il était grave.»

PAULHAN EST PARTOUT

• ... S'il n'avait eu à garder qu'un auteur, **François-Marie Deyrolle** aurait choisi Jean Paulhan

«Pour le raffinement de la pensée et l'éclectisme.»

C'est un article de **Catherine Portevin**, consacré à ce jeune éditeur, qui nous l'apprend (*Télérama*, 5 février 1992).

• **Pierre Assouline** cite deux lettres de Jean Paulhan à André Billy, du 8 août et du 18 septembre 1958, dans la première desquelles il aurait exprimé son désir de devenir membre de l'Académie Goncourt, avant d'y renoncer dans la deuxième («Les dessous du Goncourt», *Lire*, novembre 1991).

• La RATP et le CRDP de Créteil ont publié une anthologie de textes littéraires sur le métro parisien. Plusieurs textes de Paulhan, extraits de *La métromanie*, y figurent parmi ceux de Fargue, Robbe-Grillet, Gadenne, Réda, Calet, Queneau, Jouhandeau, Cendrars, Blondin, Gide (*Métro Mémoire*. CRDP de Créteil, 20, rue Danielle-Casanova, 94170 Le Perreux, 1991).

Paulhan est encore...

• dans le répertoire des lectures de Raymond Queneau, avec 11 titres (*Queneau analphabète*, tome III, de **Florence Géhéniau**, 1985-1986-1987),

• dans *Après-guerre et sensibilité littéraires 1919-1924* d'**Éliane Tonnet-Lacroix** (Publications de la Sorbonne, 1991) à propos de *Guerrier appliqué* (...la guerre apporte un enrichissement intérieur...), des *Hai-Kai* (...la mort de l'éloquence...), d'*Aytré*..., du *Pont*..., de *La Guérison*... (...l'exploration de l'inconscient est liée à l'insuffisance du langage...),

• dans *Le 7^e Municipal* où l'on relate l'inauguration de l'allée Jean-Paulhan,

• dans un envoi publicitaire pour *Le Monde* et ses suppléments, avec son portrait de jeune homme qui redoute la vie,

• dans *Télérama*, avec citation de Jean Paulhan en gros caractères

«Votre style sera banal tant que vous le croirez extraordinaire. Il ne commencera à devenir véritablement extraordinaire que du jour où vous le croirez banal et le traiterez en conséquence. Somme toute, pour devenir un grand écrivain, vous n'avez qu'à vous débarrasser d'une illusion.»

(À Edith Thomas, 10 février 1943.)

- La Radio Suisse, où Jean Vilar, encore inconnu et en quête d'adresses pour ses invitations, se rend, très intimidé, chez Jean Paulhan, et voit avec stupéfaction celui-ci, tout naturellement, « se mettre aux enveloppes »,
- En exergue du programme d'un cycle de conférences, prononcées à la B.N. « Comment regarder un tableau... »]

« Un bon tableau n'en finit pas de se donner »,

- Dans les souvenirs de Leprince-Ringuet (interrogé par Jean Puyo) qui se rappelle ses visites « pré-académiques »,

« Très intimidé par les grands penseurs de l'époque », mais « admirablement reçu »

par quatre d'entre eux, dont Paulhan qui voulut lui faire cadeau d'un Fautrier (*Le Bonheur de chercher*, PUF, 1976).

DIVERS

- La SLJP fait partie d'un regroupement de sociétés culturelles appelé « Rhizomes », dont les buts sont principalement de favoriser l'entraide, échanger des informations quant aux manifestations organisées, en élaborer en commun...

La société « Voyelles » s'est inscrite comme membre de la SLJP, ce dont nous la remercions vivement.

- **Dominique Moreau** (voir Bulletin n°4, p.25) dont nous avons plusieurs fois signalé l'activité au sein de la Bibliothèque de La Destrousse a de qui tenir son grand-père s'occupait de la Bibliothèque de Châtenay-Malabry et son arrière-grand-père de celle de Nîmes. Le grand-père était Jean Paulhan, fils de Frédéric Paulhan, bibliothécaire à Nîmes.

ARCHIVES PAULHAN

- **Olivier Gouranton** travaille sur *Comœdia*. Il a soigneusement dépouillé la correspondance reçue par Jean Paulhan et, en guise de remerciement, a photocopié pour nos archives tous les articles publiés par Jean Paulhan dans cet hebdomadaire des spectacles, des lettres et des arts (août 1941, février, octobre 1942, septembre, octobre, novembre 1943).

- De son côté, **Frédéric Badré** a remis de l'ordre dans le dossier intitulé CNE par Jean Paulhan, et qui était presque inutilisable dans son désordre initial.

- **Paul Fournel** a remis à nos archives une lettre de Paulhan (à un destinataire inconnu pour le moment), lettre trouvée chez un libraire d'ancien.

- Nous avons reçu quelques copies de lettres envoyées à Mme **Claude-Jean Prévost**.

- Nous avons reçu encore, du critique littéraire **Jacques Pélissier**, quelques épigraphes adressées à son beau-père, André Rousseaux, et aussitôt recopiées pour **Jean-Philippe Segonds**.

- Maurice Imbert nous a remis des photocopies des lettres de Jean Paulhan à Maurice Sachs.

- **Louis Levionnois** a retrouvé, chez **Jean Beyt**, quelques lettres de Paulhan. Il nous en a envoyé les copies et les originaux accompagnés d'un important commentaire.

- **Robert Kopp** nous a transmis une lettre de Jean Paulhan à Pierre Jean Jouve.

- Curieuse lettre de Limbour (retrouvée par **Martine Robineau**), qui relate comment Dubuffet prend pour une farce, de la main de Paulhan, un « message » adressé par Chagall aux peintres de la Libération, dans *Le Spectateur des Arts* de décembre 1944.

- *Ariane* (cahiers culturels dirigés par Marguerite Grépon) a publié, dans son numéro de l'hiver 1965-1966, les réponses de Paulhan au questionnaire de Proust. Cette fois, son plus grand défaut est la paresse, sa plus grande qualité, la patience. Il aime Shakespeare, Tolstoï, Proust, Borges, Bertaut, Villon. Il aurait aimé être médecin ou torero.

Dans le numéro de l'hiver 1968-1969 de la même revue, Marguerite Grépon se souvient de Jean Paulhan, et, surtout, de ses parents chez qui elle le rencontra.

- Yves Dupont nous a confié, lors de la dernière assemblée générale, les trois petits écrits pour Yolande Fièvre (voir C.R.).

- Enfin, **André Berne-Joffroy** nous a remis la photocopie du plan du *Traité du ravissement* dont voici la page de garde

TRAITÉ DU RAVISSEMENT

ou XXX lettres

sur l'usage et le rendement d'un nouvel appareil à décrypter
par l'auteur de Jacob Cow.

pour
monsieur
Robert
Chatté

*Cher Robert, je suis content
que ces petits papiers (avec
lesquels je n'en ai pas fini) soient
dans tes mains. Jean*

Paris 1935

À tous, merci pour ces envois spontanés.

COMPTES DE L'EXERCICE 1991

Recettes

Dépenses

Cotisations	28 230,00	PTT	9 084,50
Dons privés	5 600,00	Photocopies	972,15
Subvention CNL	8 500,00	Papeterie	1 276,90
Intérêts bancaires	2 475,54 ¹	BDF	86,62
Rembt photocopies	246,10	Divers	1 560,00
Vente livres	616,00 ²	Dû 1/2 Cahier n° 7	20 000,00
		Cahier Perse-Paulhan	9 000,00
Total	45 667,64	Total	41 980,17

Excédent de 1991 = 45 667,64 – 41 980,17 = 3 687,47

COMPOSITION DU BUREAU

• **Henri Thomas** étant le seul survivant de Comité d'honneur de la Société, fondée en 1977, il fut proposé de le nommer Président d'honneur. Jacqueline Paulhan alla donc lui demander son avis. Il accepta en rappelant qu'il n'avait pas toujours été tendre pour Jean Paulhan. Et souriant d'un air songeur, il ajouta :

« C'est un retour de l'amitié. »

Puis au fil de la conversation :

« Je n'ai entendu Paulhan employer le verbe décevoir qu'une fois : c'était à propos de l'Académie. Il attendait beaucoup des séances du dictionnaire. Il en revenait chaque fois désappointé : on avait écouté et discuté un discours. Encore un discours. »

• Haute de trouver un taxi, **Gilberte Lambrichs**, à qui nous avons demandé si elle souhaiterait remplacer son mari en tant que membre du Bureau, n'a pas réussi à nous rejoindre. L'assemblée a voté à l'unanimité en faveur de cette nouvelle entrée, promettant de respecter le désir de l'intéressée. Celle-ci nous a assuré de sa joie à participer à nos travaux.

RÉUNIONS DU BUREAU

• Elles restent ouvertes à tous ceux que cela intéresse. Comme l'an passé, le bureau se réunira les mercredis (21^{er} octobre et 3^{er} février), à 16^h30, à la librairie Giraud-Badin, siège social de la SLJP, 2, rue de Fleurus, Paris^{VII^e}, métro Saint-Placide.

Téléphoner au 43 31 53 04, un jeudi matin, pour confirmation.

• La prochaine assemblée générale devrait avoir lieu avant Pâques 1993.

• Nous exprimons notre reconnaissance envers **M. Guérin** qui a dû quitter le bel appartement situé au-dessus de sa librairie et qui continue cependant à nous recevoir dans une petite salle de réunion, dans la librairie même.

Nous en profitons pour saluer **Mlle Lary**, sa secrétaire, qui nous rend de nombreux services.

REMERCIEMENTS

Ce Bulletin a été rédigé en partie par Josiane Fournier et Jean-Kely Paulhan, et grâce aux renseignements et documents communiqués par Frédéric Badré, Bernard Baillaux, Françoise Belaval, André Berne-Joffroy, Edith Boulo, Eric Brogniart, Pierre Buffet, Jean-Pierre Dauphin, Yves Dupont, Yves-Alain Favre, Odile Felgine, Isabelle Fessaguet, Paul Fournel, Josiane Fournier, les Éditions Gallimard, Joëlle Gardes-Tamine, Olivier Gouranton, Annie Guéhenno, Robert Kopp, Marc Kopylov, Louis Levionnois, Christian Liger, Adriano Marchetti, Catherine Mayaux, Gaspard Olgiati, Pierre Oster, Claire Paulhan, Jean-Kely Paulhan, Pierre Paulhan, Jacques Péliissier, Isabelle Le Provost, Luciano Rebay, Dora Rigo-Bienaimé, Martine Robineau, Naobumi Sakakibara, Jean-Philippe Segonds, Yvan Suryadi, Renato Turci, Serge Velay.

SOCIÉTÉ DES LECTEURS DE JEAN PAULHAN

Officiellement, « Elle a pour but de préserver, entretenir et faire connaître l'œuvre de Jean Paulhan et notamment de la lire et de la faire lire. »

Dans cet esprit :

ÉDITIONS

• Elle surveille tout ce qui touche la publication des œuvres de Jean Paulhan.

AVANTAGES RÉSERVÉS AUX MEMBRES

• Elle leur envoie tous les deux ans un *Cahier* que l'on trouve également en librairie,

• tous les ans un *Bulletin d'information*,

¹ Les sommes dues pour le *Cahier* n° 7 sont « placées ».

² La SLJP envoie aux sociétaires qui le lui demandent des exemplaires supplémentaires de ses *Cahiers* au prix coûtant, tarif éditeur (en particulier à l'étranger). Elle cède également, au prix d'édition, les exemplaires qui lui sont envoyés en guise de droits d'auteur, par de petites maisons d'édition (la famille Paulhan ayant renoncé à ses droits propres).

N.B. Les *Cahiers* et livres vendus en 1991 ont été achetés les années précédentes.

• Il leur cède à prix réduit certains ouvrages.

RECHERCHES

• Elle essaie de mettre en rapport les chercheurs entre eux,

• Il met à leur disposition ses archives, sur rendez-vous, le jeudi matin,

• Il effectue, dans la mesure de ses moyens, des recherches dans ses archives pour les membres étrangers ou éloignés de Paris.

RÉUNIONS

• Elle accueille à ses assemblées générales et à ses réunions de bureau (deux par an) tous ceux que cela intéresse.

MEMBRES BIENFAITEURS

M. Bernard BAILLAUD

Mme Françoise BELAVAL

M. Maurice CAUSSE

M. Pierre DOMEQ

Mme Odile FELGINE

M. Michel FILLION

Mme Gabriella FLAIBANI

M. Paul FOURNEL

M. Bernard FRANK

Mme Odile de LALAIN

M. Maurice MEUNIER

M. Nobuo NAITO

M. Paul PILOTAZ

M. Jean-Philippe SEGONDS

M. Castor SEIBEL

MEMBRES ACTIFS

M. Jean BEYT

M. Patrick ISSERT

M. Georges LAFFLY

M. Guy ROBERT

M. Naobumi SAKAKIBARA

M. Jean-Claude ZYLBERSTEIN

NOUVEAUX MEMBRES

M. Victor DELIN

M. DUSO-BEAUDOUIN

Mme Jean DENOIX

Mme Nelly HALZEN

Mlle Sophie KEPÈS

Mme Jeannine VERDES-LEROUX

M. Marie Jean VINCIGUERRA

Association « VOYELLES »

M. Patrick WERLY

ŒUVRES DE JEAN PAULHAN

Aux Éditions Gallimard

LA GUÉRISON SÉVÈRE, *récit*.

LE GUERRIER APPLIQUÉ, *récit*.

LES HAINS-TENYS, *essai*.

LES FLEURS DE TARBES OU LA TERREUR DANS LES LETTRES, *essai*.

CLEF DE LA POÉSIE, *essai*.

F.F. OU LE CRITIQUE, *essai*.

ENTRETIEN SUR DES FAITS DIVERS, *essai*.

GUIDE D'UN PETIT VOYAGE EN SUISSE, *récit*.

LES CAUSES CÉLÈBRES, *essai*.

DE LA PAILLE ET DU GRAIN, *essai*.

BRAQUE LE PATRON, *essai*.

L'AVEUGLETTE, *récit*.

L'ART INFORMEL, *essai*.

FAUTRIER L'ENRAGÉ, *essai*.

LES INCERTITUDES DU LANGAGE, *entretiens*.

CORRESPONDANCE AVEC GUILLAUME DE TARDE. LE GUERRIER APPLIQUÉ - PROGRÈS EN AMOUR

ASSEZ LENTS - LALIE, *récits*.

CHOIX DE LETTRES.

I. La littérature est une fête 1917-1936.

II. Traité des jours sombres 1937-1945.

CORRESPONDANCE AVEC FRANCIS PONGE.

I. 1923-1946.

II. 1946-1948.

CORRESPONDANCE AVEC ANDRÉ SUARÈS 1925-1939.

CORRESPONDANCE AVEC GIUSEPPE UNGARETTI 1921-1968.

CORRESPONDANCE AVEC SAINT-JOHN PERSE 1925-1966.

LA PEINTURE CUBISTE, *essai*.

« CAHIERS JEAN PAULHAN »

1. CORRESPONDANCE JEAN PAULHAN-GUILLAUME DE TARDE 1904-1920.

2. JEAN PAULHAN ET MADAGASCAR 1908-1910.

3. CAHIER DU CENTENAIRE 1884-1984.

3 bis. HISTOIRE D'UNE FAMILLE NÎMOISE LES PAULHAN.

4. CORRESPONDANCE JEAN PAULHAN-GUISEPPE UNGARETTI 1921-1968.

6. CORRESPONDANCE JEAN PAULHAN-ROGER CAILLOIS 1934-1967.